

Caroline Senneville



Candidate à la première vice-présidence de la CSN

- Depuis 1990** Membre du Syndicat des enseignants et des enseignantes du cégep de Limoilou-CSN
- 1994-1997** Militante dans divers comités syndicaux locaux, incluant ma participation comme déléguée de mon syndicat aux instances de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ)
- 1997-2001** Présidente de mon syndicat
- 1998-2001** Membre du conseil syndical du CCQCA (Conseil central de Québec–Chaudière-Appalaches)
- 2000-2001** Membre du bureau fédéral de la FNEEQ
- 2001-2004** 2^e vice-présidente de la FNEEQ
- 2004-2012** Secrétaire générale et trésorière de la FNEEQ
- Depuis 2012** Présidente de la FNEEQ

J'ai déjà été membre du comité national de condition de la féminine et du comité contre la violence et le harcèlement psychologique de la CSN.

Je suis actuellement membre du comité d'orientation politique et du comité des juridictions de la CSN.

Bonjour à toutes et à tous,

Je me nomme Caroline Senneville, je suis présidente de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) et je milite syndicalement depuis plus de 20 ans. Je pose ma candidature au poste de première vice-présidente du comité exécutif de la CSN, car je souhaite poursuivre ce militantisme au niveau confédéral.

Je suis membre du Syndicat des enseignantes et des enseignants du Cégep de Limoilou, qui est affilié à la CSN depuis sa fondation en 1967. C'était l'époque de la création de ces institutions d'enseignement, et les enseignants devaient, en se syndiquant, choisir avec qui s'affilier. Mon syndicat, comme ceux d'une majorité de cégeps, a alors décidé de se solidariser avec des travailleuses et des travailleurs de tous les horizons, et a préféré faire le choix d'une centrale multisectorielle, ouvrière disait-on aussi, plutôt que de s'affilier à une organisation syndicale présente seulement dans le monde de l'éducation. C'était là un choix politique et syndical auquel j'ai adhéré tout au long de mes années de militance.

En cette ère où est de plus en plus présent un syndicalisme de type corporatiste, je trouve primordial de réaffirmer collectivement notre volonté d'oeuvrer à une solidarité la plus large possible, avec tous les défis que cela comporte. Je suis fermement convaincue que c'est ce syndicalisme inclusif qui rend la CSN plus ouverte, plus rassembleuse, plus forte, et ce partout au Québec. Car, avec les conseils centraux, la CSN a une voix qui rayonne sur tout le territoire, nous permettant de déployer notre solidarité dans chacune des régions.

J'oeuvre au sein de l'exécutif de la FNEEQ depuis maintenant 16 ans. Bien que cette fédération regroupe la majorité des professeurs de cégeps depuis sa fondation, cela ne représente que la moitié des syndicats qui la composent. L'autre moitié provient soit du secteur universitaire soit du secteur privé. Je suis donc à même de bien comprendre la réalité des syndicats du privé, d'autant plus que j'ai eu la responsabilité de ce secteur de ma fédération pendant plus de 10 ans.

Au cours des dernières années, et à titre de présidente de ma fédération, j'ai également eu l'occasion de partager avec l'ensemble des fédérations de la CSN nos préoccupations communes, et ce dans divers forums. J'ai donc eu l'occasion de développer une grande compréhension des réalités des syndicats CSN provenant de secteurs d'activités très variés. J'ai appris à quel point nous pouvions être plus forts lorsque nous mettions en commun nos idées, nos solutions et nos atouts au profit de la collectivité. J'ai pu voir à l'oeuvre, tout au long de mon implication syndicale, l'ensemble des services de la CSN, leur diversité, leur expertise. C'est là toute une richesse pour l'ensemble des composantes de la CSN, les membres, les syndicats affiliés, les fédérations et les régions.

Je suis aussi une militante féministe, comme en témoigne mon implication durant de nombreuses années au sein du comité confédéral de la condition féminine et de la Fédération des femmes du Québec. Bien sûr, le chemin parcouru par les femmes, particulièrement ici au Québec, mérite d'être reconnu. Mais tant reste à faire ici et ailleurs dans le monde. Les batailles syndicales pour l'équité salariale, des services de garde accessibles et de qualité, le salaire minimum à 15 \$ devront, par exemple, se poursuivre avec la force de frappe de toute la CSN.

Je sais que la CSN devra faire face à de nombreux défis ces prochaines années pour continuer à jouer un rôle aussi important au coeur de la société québécoise. Je suis prête, avec votre appui, à y apporter ma contribution militante. Et à défendre les valeurs qui nous rassemblent : la solidarité, la création d'une société juste et équitable, l'amélioration des conditions de vie et de travail.

Caroline Senneville